Nous avons vu que certaines conditions sont nécessaires.
L'état de crise permanente du régime doublé d'une crise aiguë volatilisant la plus-value.
En tirant les sources du profit ces crises provoquent aussi des remous sociaux importants.
Le chômage intense, le prolétariat est misérable, mais son instinct de classe évite sa décomposition.
Les classes moyennes sont les plus touchées. Elles sont prises en sandwich entre la bourgeoisie et le prolétariat. Elles sont ruinées.
La crise de l'épargne touche gravement les petits rentiers.
La monopolisation aborde les petits commerçants et industriels et les jette dans la rue.
En résumé, la classe moyenne est instable et désespérée.
Si, à ce moment précis, les organisations ouvrières ne sont pas assez énergiques, si elles s'avèrent incapables de prendre en main les intérêts des classes moyennes.
Si elles ne savent pas montrer dans les faits qu'est le responsable de la misère, si elles ne savent pas montrer que la seule solution, c'est la Révolution Prolétarienne, alors les classes moyennes se détournent du prolétariat et cherchent ailleurs la solution de leurs maux.
Elles sont alors prêtes à se jeter dans les bras du premier démagogue pourvu qu'il promette de faire céder le marasme qui plonge tout le monde dans la misère.
C'est ce qui s'est produit en Allemagne et en Italie. Les organisations ouvrières ont été incapables de réaliser le socialisme, les classes moyennes se sont proclamées vers les protagonistes du Pouvoir Fort.
Ainsi le Fascisme est à la fois, une tentative de l'Industrie Lourde, de remettre par des moyens extraordinaires son économie sur pieds, et un soulèvement mystique de la petite bourgeoisie pour éviter la paupérisation.
Mais pour que les éléphants de la classe moyenne se groupent comme des moutons de Panurge à l'ombre du chef...